

ETUDE DE POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE
AIRE D'ETUDE DU VILLAGE DE
KANGIQSUK
REFECTION DES INFRASTRUCTURES AEROPORTUAIRES

Rapport présenté au
Ministère des Transports du Québec
Service de l'environnement
par
Les Entreprises Archéotec, Inc.
Montréal

Le 31 octobre 1984

TABLE DES MATIERES

Liste des figures et des cartes	iii
Liste des tableaux.....	iv
Fonctions et attributions	v
1.0 INTRODUCTION.....	1
2.0 METHODOLOGIE DE L'ETUDE DE POTENTIEL.....	3
2.1 Définitions.....	3
2.2 Hiérarchisation du potentiel.....	5
2.3 Documents consultés.....	7
2.4 Vérification sur le terrain.....	8
2.5 Cartographie.....	9
3.0 DONNEES DE BASE.....	10
3.1 Données environnementales.....	10
3.1.1 Physiographie et géologie.....	10
3.1.2 Evénements du Quaternaire.....	10
3.1.3 Ressources fauniques.....	16
3.1.4 Caractéristiques de la zone de Kangiqsuk....	19
3.2 Sites archéologiques connus.....	21
3.2.1 Inspection visuelle de l'aire d'étude.....	22
3.2.2 Caractéristiques géographiques des sites....	23
3.2.3 Caractéristiques archéologiques des sites...	23
3.3 Données ethnographiques.....	30
3.3.1 Cadre historique.....	30
3.3.2 Activités traditionnelles.....	32

3.3.3 Structures traditionnelles.....	33
3.3.4 Informations récentes ponctuelles.....	34
4.0 ZONES DE POTENTIEL.....	35
5.0 CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS.....	38
6.0 BIBLIOGRAPHIE.....	40
7.0 ANNEXES.....	43

LISTE DES FIGURES ET DES CARTES

FIGURES

1 Kangiqsuk, localisation de la zone d'étude.....	2
2 Utilisation du territoire (éléments).....	27

CARTES

annexe

1a et 1b Pré-inventaire partiel de la région de Kangiqsuk (source: Roy et Adams 1984)....	1
2 Zones de potentiel (1:20 000).....	2

LISTE DES TABLEAUX

TABLEAUX

1 Rythme du relèvement isostatique au détroit d'Hudson et à la baie d'Ungava.....	13
2 Climat et limite des forêts en Ungava.....	14
3 Eléments climatiques actuels.....	15
4 Ressources fauniques de la région de Kangiqsuk...	18
5 Séquence de l'occupation humaine de l'arctique québécois.....	25
6 Région de Kangiqsuk - sites archéologiques.....	28
7 Caractéristiques des zones de potentiel.....	37

FONCTIONS ET ATTRIBUTIONS

Membres des Entreprises Archéotec, Inc. ayant participé
à la réalisation des études et à la production du rapport:

Responsables du projet	Daniel Chevrier, archéologue
	Réal Goulet, géomorphologue
Cartographe	Benoît Gauthier, géographe

Responsable du projet au Service de l'environnement du
ministère des Transports du Québec:

Denis Roy, archéologue

Le Service de l'environnement du ministère des
Transports remercie particulièrement l'Institut culturel
Avataq, la Société Makivik et la Direction du Nouveau-Québec
et Service aux autochtones du ministère des Affaires
culturelles pour leur contribution et leur participation aux
différentes étapes de la présente étude. L'Institut culturel
Avataq a de plus facilité la réalisation de l'étude en
mandatant M. Charlie Adams à titre d'assistant de terrain lors
de l'étape du pré-inventaire.

KANGIQSUKETUDE DU POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE

1.0 INTRODUCTION

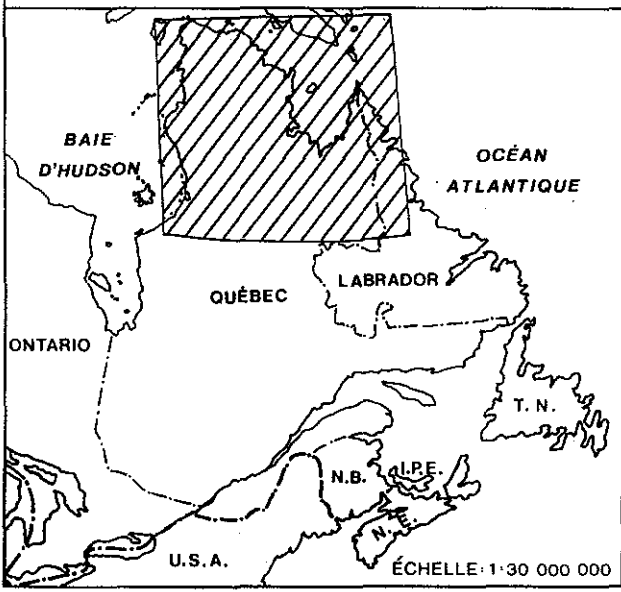
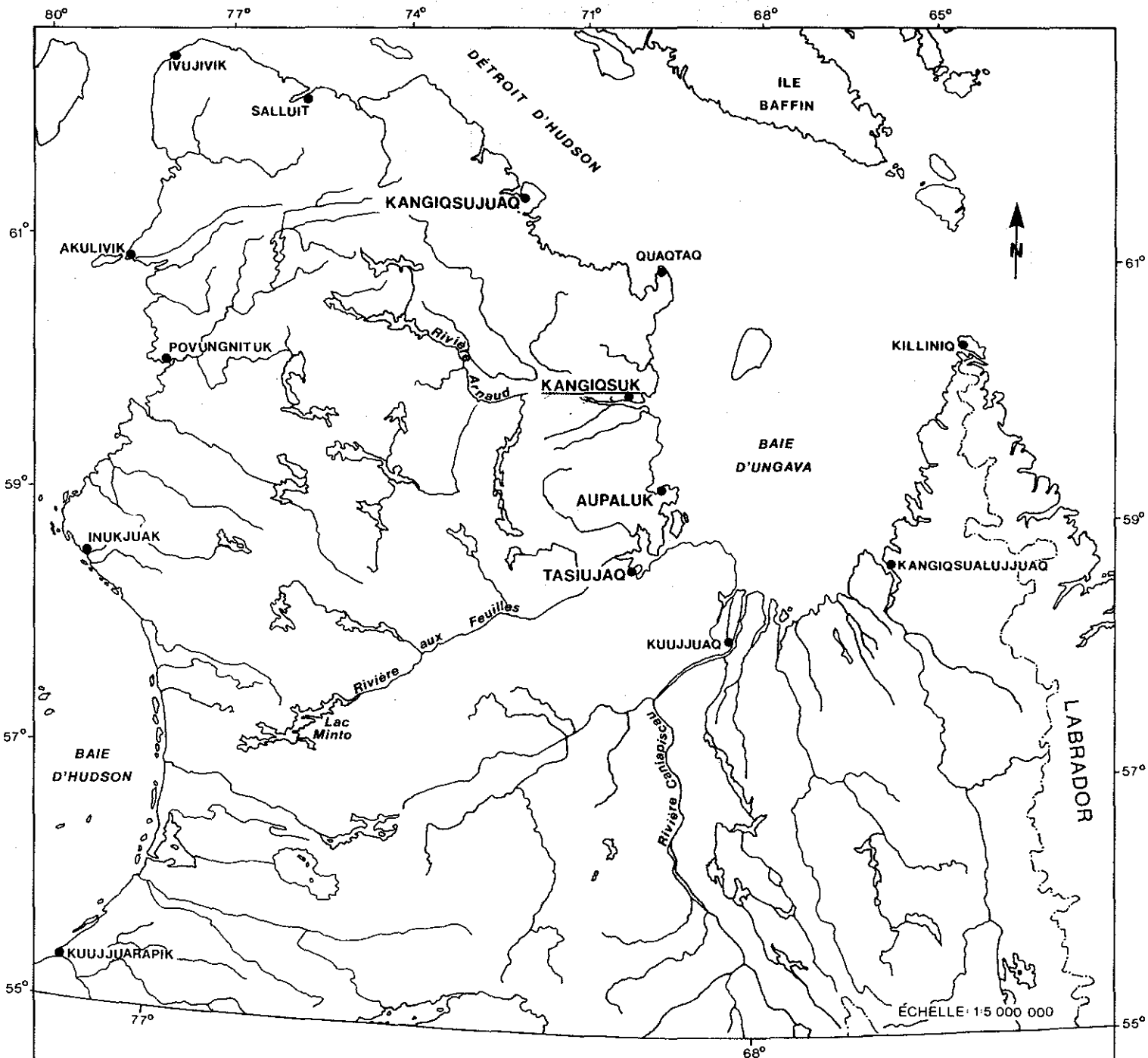
Le 17 juillet 1984, le ministère des Transports du Québec confiait aux Entreprises Archéotec, Inc. le mandat de produire une étude du potentiel archéologique de la région de Kangiqsuk (côte ouest de la baie d'Ungava) . Cette étude s'inscrit dans le cadre du projet de réfection des infrastructures aéroportuaires.

Les objectifs de l'étude étaient les suivants:

- procéder à l'étude de potentiel archéologique,
- qualifier et justifier le potentiel archéologique,
- délimiter les aires de potentiel archéologique,
- proposer, le cas échéant, des mesures d'intervention,
- produire le rapport d'étude de potentiel archéologique.

Le territoire à l'étude est compris dans un cercle dont le centre est Kangiqsuk et le rayon de cinq kilomètres (en excluant la zone fluviale) tel qu'apparaissant sur les cartes topographiques Lac Perron et Kyak Bay portant respectivement les numéros de référence 25D/1E et 25C/40 (1:50 000).

Ce rapport fait état des travaux réalisés. Il comprend une section méthodologique (2.0), une description des données de base (3.0), une description ainsi qu'une cartographie au 1:20000 des zones de potentiel (4.0) et des recommandations quant à la poursuite des travaux archéologiques (5.0).



KANGIQSUK

ÉTUDE DU POTENTIEL ARCHÉOLOGIQUE

LOCALISATION DE LA ZONE D'ÉTUDE

FIGURE 1

2.0 METHODOLOGIE DE L'ETUDE DE POTENTIEL

2.1 Définitions

Identifier le potentiel archéologique d'une région spatialement restreinte implique de mettre en relation des phénomènes environnementaux et des caractéristiques socio-économiques relatives aux populations humaines qui ont habité et/ou qui exploitent toujours cette région. Le but de cet exercice est de délimiter des zones qui offrent une plus ou moins grande probabilité d'y trouver des vestiges archéologiques. Il est important de percevoir la détermination du potentiel archéologique d'un espace comme la caractérisation d'un milieu changeant à travers le temps et habité par des populations elles-mêmes également changeantes. Par conséquent, la probabilité présumée peut être fonction de divers critères reliés à des moments et/ou à des populations spécifiques, tout comme elle peut l'être de l'ensemble des facteurs.

La hiérarchisation des zones reste donc tributaire de choix plus ou moins arbitraires reliés en grande partie à la connaissance acquise sur les sites archéologiques connus et sur les caractéristiques environnementales. De plus, le critère de base de la détermination du potentiel archéologique d'une région doit être fonction du mode d'adaptation dominant des populations humaines locales: chasse - pêche - cueillette; agriculture; commerce; industrialisation, etc.

Le concept d'utilisation du territoire recouvre deux grandes notions: l'occupation du territoire et l'exploitation

du territoire. La notion d'occupation fait référence aux lieux où des infrastructures (d'habitation, de sépulture, de transport, de conservation, de signalisation) sont érigées, ainsi qu'aux modalités de déplacement. La notion d'exploitation concerne plus particulièrement les ressources (fauniques, végétales, minérales) recherchées par les populations humaines et aux techniques d'acquisition; elle renferme également les qualités octroyées à des secteurs (lieux mythiques, légendaires, religieux, territoire politique).

Bien que la détermination du potentiel archéologique s'attache plus aux lieux reliés aux modalités d'occupation, elle se nourrit fortement des caractéristiques de l'exploitation du territoire.

En ce qui concerne la région de Kangiqsuk, mot qui signifie la baie en inuktitut, celle-ci se localise par 60°01' de latitude nord et par 70°01' de longitude ouest sur la rive nord de l'Arnaud en milieu arctique oriental (côte ouest de la baie d'Ungava). Des populations humaines occupent ce milieu depuis environ 4000 ans. Le mode d'adaptation dominant fut toujours relié aux activités de chasse, de pêche et de cueillette. L'étude du potentiel archéologique cherchera donc à préciser dans quelle mesure la région immédiate de Kangiqsuk a pu être occupée au cours de ces millénaires.

Pour ce faire, les éléments à mettre en relation

devront répondre aux questions suivantes:

- 1- A quel moment l'occupation humaine y fut-elle possible?
 - moment de la déglaciation,
 - extension marine post-glaciaire,
 - rythme de relèvement du continent,
 - altitudes actuelles par rapport au niveau de la mer.
- 2- Quelles sont les caractéristiques des habitations préhistoriques de la région?
 - analyse des sites archéologiques connus,
 - analyse des formes d'adaptation,
 - analyse des ressources (fauniques, végétales, minérales) de la région.
- 3- Quelles sont les caractéristiques des habitations inuit historiques et récentes de la région?
 - analyse des données ethnographiques,
 - analyse des ressources.

2.2 Hierarchisation du potentiel

Le territoire sera découpé en zones représentant trois classes de potentiel: fort, moyen, faible. Ce découpage est fonction de la densité des lieux habitables, de laquelle découle la probabilité de découvrir des sites archéologiques.

Les zones à fort potentiel présentent un ensemble structuré de caractéristiques biophysiques permettant ou favorisant l'occupation humaine ancienne ou récente. La probabilité d'y découvrir des sites archéologiques peut donc être considérée comme grande. Toute la superficie de la zone a une valeur similaire. Des zones où, par exemple, le drainage, l'accessibilité, la sécurité, la présence de matériaux (pierres et bois pour l'érection et le chauffage de l'habitation) et d'eau potable sont optimisés.

Les zones à moyen potentiel ne recèlent qu'une partie des caractéristiques recherchées par les populations humaines. Ces zones peuvent correspondre à des lieux possibles d'activités spécialisées, à des lieux modifiés naturellement au cours des derniers millénaires mais qui ont pu offrir de bons emplacements pour l'habitation à certaines époques, ou encore à des lieux à incidence religieuse, mythique ou légendaire. La probabilité d'y découvrir des vestiges est donc plus faible que dans les précédentes. Il s'agit souvent de zones où seule l'intervention archéologique sur le terrain pourra préciser des lieux, restreints à l'intérieur de la zone, qui comportent un fort potentiel. On peut donc qualifier les zones à moyen potentiel d'amalgames de petites zones à fort potentiel isolées les unes des autres, et de zones à faible potentiel.

Les zones à faible potentiel ne comportent pas d'éléments permettant de postuler qu'elles aient pu être choisies par des groupes humains pour y habiter. Cette caractérisation reste problématique puisque basée sur des interprétations. En ce sens, il ne faut pas exclure la possibilité que des vestiges archéologiques puissent être trouvés à certains endroits. Par exemple, les falaises seront généralement exclues des zones à potentiel archéologique; elles peuvent cependant receler des abris sous roche ou des cavernes non discernables sur photographies aériennes, ou encore des lambeaux de terrasse ou de sédiments peu perceptibles. De même, l'exclusion des tourbières comme zones à potentiel est surtout tributaire des

difficultés de vérification (on sait en effet que des tourbières peuvent être habitées en hiver mais lors des inventaires archéologiques, il est presque toujours impossible de faire des vérifications). Il y a donc lieu d'effectuer quelques inspections visuelles, sur le terrain, afin de valider le faible potentiel.

Nous ne tenons pas compte des modifications anthropiques récentes dans la détermination du potentiel à moins que ces interventions n'aient complètement oblitéré la surface originale du sol.

2.3 Documents consultés

Les données archéologiques (section 3.2) et environnementales (section 3.1) ont été colligées ainsi que les informations ethnographiques et ethnohistoriques (section 3.3). La plupart de ces informations proviennent de publications dont on trouvera la liste en bibliographie. L'identité des sites archéologiques connus (code Borden) suit celle de l'Inventaire des sites archéologiques du Québec (ministère des Affaires culturelles). Les photographies aériennes à l'échelle du 1:15 000 ont été analysées ainsi que les cartes topographiques en vue d'identifier les caractéristiques géomorphologiques. Les informations colligées par MM. Denis Roy et Charlie Adams lors d'un séjour récent (26 et 27 juin 1984) ont également été intégrées; les informateurs rencontrés sont Susie Kauki, Siasie Grey et Tomasie Kallak.

2.4 Vérification sur le terrain

Bien que dans le cadre de cette étude nous n'ayons réalisé aucune vérification sur le terrain, nous avons bénéficié des travaux récents de Roy et Adams (1984). Les renseignements qu'ils ont colligés apparaissent aux sections 3.2.1 et 3.3.4. Nous présentons ici le cadre de ces travaux tel qu'explicité par D. Roy.

Les 26 et 27 juin 1984, une inspection visuelle de certaines parties de l'aire d'étude fut pratiquée par Denis Roy, archéologue au Service de l'environnement du ministère des Transports du Québec, assisté par monsieur Charlie Adams, Inuk du village d'Inukjuak, tous deux mandatés par l'Institut culturel inuit Avataq et par le ministère des Transports du Québec. Cette inspection avait d'abord comme objectif d'évaluer de façon générale l'importance du potentiel archéologique de l'aire d'étude et plus précisément des espaces susceptibles d'être directement touchés par les travaux des infrastructures aéroportuaires.

D'autre part, toujours en rapport avec les futures infrastructures aéroportuaires, cette démarche avait pour but de sensibiliser et d'informer la population locale, par le biais du conseil municipal, des démarches en cours et à venir concernant le patrimoine archéologique susceptible d'être présent à l'intérieur de l'aire d'étude.

Les activités d'inspection visuelle comprenaient premièrement une collecte de renseignements auprès d'informateurs locaux surtout représentés par un certain nombre d'anciens du village et par des membres du conseil municipal. La collecte des renseignements fut réalisée par l'utilisation d'un document de référence en onze points présenté aux informateurs inuit. Ce document visait à faire ressortir les connaissances des informateurs relativement aux aspects archéologiques et ethnohistoriques de l'aire d'étude et plus précisément les points touchant les structures et objets archéologiques, les sources de matériaux lithiques, les lieux de chasse et de pêche traditionnels, la toponymie, ainsi que les lieux événementiels. Chaque point comprenait une liste d'items précisant ou détaillant ceux-ci. Tout autre renseignement fourni par les informateurs locaux ou par la population locale en général était consigné et cartographié. Dans la mesure du possible, ces informations étaient par la suite corroborées par une inspection visuelle. De plus, les espaces prévus pour l'installation des infrastructures aéroportuaires étaient en général systématiquement marchés

afin de détecter de façon visuelle des sites archéologiques possiblement directement ou indirectement affectés par la réalisation du projet de construction. Chaque site archéologique visualisé a fait l'objet d'une localisation cartographique et/ou sur photographie aérienne, sommaire et temporaire (jusqu'à la réalisation d'une éventuelle reconnaissance archéologique systématique sur le terrain).

2.5 Cartographie

La carte de potentiel (annexe 2) est à l'échelle du 1:20 000. La base cartographique est un agrandissement partiel de la carte topographique au 1:50 000.

Toutes les informations pertinentes concernant les sites archéologiques et certaines modalités de l'occupation et de l'exploitation du territoire y sont également consignées.

3.0 DONNEES DE BASE

3.1 Données environnementales

3.1.1 Physiographie et géologie

La région immédiate de Kangiqsuk s'inscrit dans l'unité physiographique des "Collines du Labrador" qui longe la côte ouest de la baie d'Ungava. Ces collines sont composées de roches volcano-sédimentaires; les strates plissées et fail-lées forment une série de collines et de vallées orientées nord-nord-ouest dont l'altitude atteint 360 mètres. L'unité géologique est la "Fosse du Labrador" appartenant à la provin-ce géologique de Churchill; cette formation précambrienne est d'âge aphébien (2000 millions d'années) (Québec 1983).

Sur la côte ouest de la baie d'Ungava cette forma-tion confère à l'ensemble une configuration assez échan-crée avec présence de baies larges, d'îles rocheuses et de collines abruptes. L'influence glaciaire et marine y est cependant fortement marquée.

3.1.2 Evénements du Quaternaire

Entre 8000 et 7500 ans, l'inlandsis laurentidien, évoluant radialement à partir de la région sud-ouest de Kuujjuak, occupait la région de Kangiqsuk; sa direction d'écoulement était SW-NE (N55°E) comme l'attestent les diffé-rentes marques glaciaires encore visibles sur la roche en place. Au retrait graduel de la calotte glaciaire succéda immédiatement la transgression marine d'Iberville qui attei-gnit l'altitude maximale 137 mètres au-dessus du niveau actuel

il y a 7500-7000 ans, dans la région de Kangiqsuk. Le retrait de la mer, concomitant au soulèvement isostatique (remontée du continent), se fit à un rythme plus ou moins régulier (tableau 1). Il y a 4000 ans par exemple, la mer se trouvait à environ 17 mètres au-dessus de son niveau actuel. L'influence marine est très importante dans la région puisqu'elle est à l'origine des dépôts meubles (cordons littoraux à galets décimétriques, plages, comblement des anfractuosités) formant les lieux choisis par les populations humaines pour y installer leurs habitations (voir 3.2.2).

Le village actuel de Kangiqsuk se trouve à une altitude variant entre 6 et 18 mètres; la piste d'atterrissage proposée s'étend entre les altitudes 100 et 125 mètres. La zone du village fut donc habitable depuis environ 4000 ans (l'aire la plus basse depuis environ 1000 ans).

Le climat a connu des fluctuations au cours des millénaires qui ont suivi le retrait du glacier. Bien que la végétation de toundra fut présente très tôt dans la région après le retrait du glacier et de la mer (Richard 1981), ces fluctuations climatiques ont pu avoir des influences sur l'abondance des ressources fauniques et végétales. Le tableau 2 donne un aperçu de ces changements.

Les fluctuations climatiques se sont manifestées, dans la région de Kangiqsuk, entre autres dans des changements du couvert végétal: toundra herbeuse d'abord, puis toundra arbustive dense, retour à une toundra arbustive ouverte et

très ouverte (Richard 1981). Ces fluctuations climatiques peuvent avoir influencé la densité de certaines espèces animales mais non leur présence. En ce sens, cela a pu avoir des conséquences sur les formes d'exploitation utilisées par les populations humaines. Il faut toutefois mentionner que les connaissances sur l'évolution de la faune ne sont pas assez précises pour que nous puissions élaborer sur des conséquences opérationnelles.

Au tableau 3, quelques éléments climatiques actuels sont indiqués. Les conditions des glaces et les marées influencent considérablement les activités des Inuit. Elles jouent également un rôle important dans le choix des lieux d'habitation (voir 3.3.2). Or, il semble que l'amplitude des marées et la direction des courants soient restées relativement constantes au cours de toutes les phases de la mer d'Iberville et de la baie d'Ungava (Gangloff et alii 1976). Le choix de l'emplacement d'un lieu d'habitation tiendra compte de la longueur de l'estran, de la force du courant du flux et du reflux (dans l'Arnaud, ce facteur est important), de l'accumulation des glaces printanières lors du dégel. Selon la qualité de la glace, les moyens de transport (embarcations ou traîneaux) pourront ou non être utilisés. Même s'il dut y avoir des fluctuations quant à l'épaisseur de la glace ou à la durée du gel, au cours des quatre derniers millénaires, on peut supposer que l'influence de ces facteurs fut le plus souvent ponctuelle; il ne nous est pas possible par ailleurs d'évaluer une telle influence sur un secteur restreint.

Tableau 1: RYTHME DU RELEVEMENT ISOSTATIQUE AU DETROIT D'HUDSON ET A LA BAIE D'UNGAVA

	LATITUDE N	Années avant aujourd'hui										
		9000	8000	7000	6000	5000	4000	3000	2000	1000	0	
Détroit d'Hudson												
Région de Kangiqsujaq	61°31'	----- 110-120		40	20	15	9	5	2	0	déglaciation limite marine	
Baie d'Ungava												
Région de Kangiqsuk	60°01'	----- 137		72	27	17	12	8	6	5	déglaciation limite marine *	
Région de Aupaluk	59°18'	----- 148		78	29	19	12	8	6	5	déglaciation limite marine *	
Région de Tasiujaq	58°42'	----- 155		80	32	20	12	8	6	5	déglaciation limite marine *	

Notes: la limite marine est en mètres au-dessus du niveau moyen de la mer

* l'altitude de la limite marine comprend la hauteur moyenne des hautes eaux

Sources: Andrews and Kyler 1977; Gangloff, Gray et Hillaire-Marcel 1976; Lauriol, Gray, Hétu et Cyr 1979.

**Tableau 2: CLIMAT ET LIMITE DES FORETS EN UNGAVA
(Rivière aux Feuilles)**

Age A.A.

5300	Début de l'afforestation par le mélèze
5000-3500	Végétation de toundra -phase d'afforestation -températures égales ou inférieures à l'actuelle -conditions écologiques défavorables à la croissance des conifères
3500-2700	Extension de la limite nord du mélèze -températures plus élevées que l'actuelle -maximum d'arbres vers 3000 A.A.
2700-2050	Régression de la limite des arbres -températures plus basses que l'actuelle -paysage plus ouvert
2050-1300	Extension de la limite nord des arbres -climat plus favorable que l'actuel
1300-125	Positionnement de la limite actuelle -légère régression entre 600-250 A.A.

(Source: Gagnon et Payette 1981)

A.A.: avant l'actuel

Tableau 3: ELEMENTS CLIMATIQUES ACTUELS

	CONDITIONS D'ENGLACEMENT						MAREES amplit maxi.	TEMPERATURE			JOURS SANS GEL
	gel			dégel				moyenne °C			
	lacs	rivière	mer	lacs	rivi	mer		ann	juil	janv	
Détroit d'Hudson											
Région de Kangiqsujaq	1 nov 10 nov	20 nov 1 déc	1 déc 15 déc	après 1 juil	après 20 jui	avant 15 juil	10m	-7	7	-25	20
Baie d'Ungava											
Région de Kangiqsuk	1 nov 10 nov	20 nov 1 déc	15 nov	20 jui 1 juil	10 jui 20 jui	31 juil	11m	-7,5	7	-23	40
Région de Aupaluk	1 nov 10 nov	20 nov 1 déc	15 nov	20 jui 1 juil	10 jui 20 jui	31 juil	12m	-4	10	-24	60
Région de Tasiujak	avant 1 nov	20 nov 1 déc	15 nov	20 jui 1 juil	1 jui 10 jui	15 juil	16-18m	-4	10	-24	60

Source: Québec 1983

3.1.3 Ressources fauniques

On considère généralement que la faune disponible à la fin du XIXe siècle correspond à celle qui fut accessible aux populations humaines depuis au moins 5000 ans (Rocheleau 1982). Le tableau 4 présente quelques caractéristiques de cette faune en fonction de la disponibilité. Ce facteur correspond aussi bien à la densité de la population en saison qu'à son accessibilité. C'est en hiver (novembre à mai) que les ressources sont les moins nombreuses et les plus difficiles d'accès.

Il est certain qu'on ne peut prétendre à une adéquation parfaite entre la densité et la disponibilité des ressources fauniques de la fin du XIXe siècle et celles des millénaires précédents. Il y eut sans doute des fluctuations dans la densité de certaines espèces et des modifications dans leur comportement habituel à différentes époques. D'autres éléments, comme les facteurs technologiques, empêchent de supposer que les populations humaines arctiques ont de tout temps exploité les mêmes espèces animales de façon similaire. La simple baisse du niveau des mers a nécessairement influencé les comportements locaux des mammifères marins, des mollusques et des poissons. Tout comme la variation de la densité du couvert arbustif a pu jouer sur la densité de certaines espèces animales terrestres.

Compte tenu des énormes lacunes dans la connaissance de l'évolution de la faune, il ne nous est pas possible de préciser les conséquences de telles modifications. Etant donné

cependant la concordance générale des lieux occupés à travers l'époque préhistorique, on peut supposer que la distribution de la faune a conservé une certaine régularité (mais non une stabilité). C'est pourquoi les informations du tableau 4 peuvent refléter une certaine réalité préhistorique même si elles sont basées sur des modalités historiques.

TABLEAU 4: RESSOURCES FAUNIQUES DANS LA REGION DE KANGIQSUQ

	Disponibilité				Importance pr Inuit		
	été	autom.	hiv.	print.	grande	moyen.	faible
<u>Mammifères terrestres</u>							
Caribou	M	F	M	M	X		
Ours arctique	Fa	M	Fa	Fa		X	
Renard	Fa	F	F	M		X	
Lièvre arctique	M	M	M	M	X		
Loutre	Fa	Fa	Fa	Fa			X
Vison	Fa	Fa	Fa	Fa			X
<u>Mammifères marins</u>							
Phoque annelé	M	F	F	M	X		
Phoque à harpe	Fa	Fa	Na	Na		X	
Phoque barbu	M	M	M	M	X		
Phoque moucheté	Fa	Fa	Fa	Fa		X	
Morse	F	M	Fa	a	X		
Béluga	M	Fa	Fa	F	X		
Narval	Fa	Fa	Fa	Fa			X
Marsouin	Fa	Fa	Fa	Fa			X
Baleine	Fa	Fa	Fa	Fa			X
<u>Oiseaux</u>							
Lagopède	F	F	Fa	F	X		
Guillemot	M	M	Fa	M		X	
Harfang des neiges	Fa	Fa	Fa	Fa		X	
Canard	F	F	Na	F	X		
Huard	M	Fa	Na	Fa			X
Sterne	M	Fa	Na	Fa			X
Oie	M	F	Na	F	X		
Goéland	F	M	Na	M		X	
<u>Poissons</u>							
Ombre chevalier	F	F	F	F	X		
Truite rouge	F	F	F	F	X		
Touladi	F	F	F	F	X		
Ombre de fontaine	M	M	M	M		X	
Saumon	M	M	Fa	F	X		
Corégone	Fa	Fa	Fa	Fa		X	
Chabot	F	F	F	F	X		
Morue de roche	M	Fa	Fa	M			X
<u>Mollusques</u>							
Moule	F	M	Fa	M			X
Palourde	F	M	Fa	M			X
Bigorneau	F	M	Fa	M			X

F: forte M: moyenne Fa: faible Na: nulle
 Source : Vézinet 1982

3.1.4 Caractéristiques de la zone de Kangiqsuk

Dans un rayon de cinq kilomètres de part et d'autre de Kangiqsuk, la zone riveraine présente une succession de petites anses (abritées des vents) et de pointes ou caps rocheux s'avancant dans l'Arnaud.

A partir de la rive, une étroite bande de terrain (de 25 à 100 mètres de largeur), composée de sédiments grossiers mélangés à des dépôts de gravité (colluvions) et à des dépôts glaciels, est facilement accessible. Elle offre depuis des millénaires des possibilités d'implantation comme en témoignent les sites JaEm-1 à Kangiqsuk et JaEm-2 à la pointe de l'Igloo.

Cependant dès qu'on quitte cette bande, le relief morcelé s'élève brusquement pour atteindre quelque 175 mètres immédiatement en arrière de Kangiqsuk. De petites rivières, sources non négligeables d'eau douce, dévalent les pentes rocheuses du socle et incisent les dépôts marins (graviers) et la moraine d'ablation accrochés aux versants rocheux. Ces petites rivières, qui débouchent dans les petites anses telle l'anse Kanik où se situe le village, donnent accès à la rainure du lac Hardy qui ouvre sur l'intérieur. Les rives de ce lac propice à la pêche et plus particulièrement ses deux extrémités sont constituées de dépôts marins grossiers (graviers et galets). Dans l'ensemble, la roche en place le plus souvent à nu ou surmontée d'une mince pellicule de moraine d'ablation délavée est omniprésente dans la région de Kangiqsuk.

En ce qui a trait au potentiel archéologique de l'aire

d'étude, nous constatons qu'elle est, en partie, habitable depuis plus de 5000 ans, que les emplacements riverains se trouvent à des altitudes inférieures à 30 mètres, que les zones situées au-dessus de 30 mètres correspondent à des voies d'accès aux ressources fauniques, que la force du courant de l'Arnaud (débit naturel et jeu des marées) détermine le choix des anses comme lieux d'accostage, et que les ressources fauniques ont dû conserver une certaine similarité à travers les millénaires. Cette dernière affirmation doit évidemment être relativisée pour tenir compte de l'influence des fluctuations climatiques locales, mais il appartient davantage aux connaissances archéologiques d'apporter ces réponses. Soulignons d'autre part que les caractéristiques de l'aire d'étude se retrouvent à plusieurs endroits le long de la rive nord de l'Arnaud.

3.2 Sites archéologiques connus

Plusieurs sites préhistoriques ont été répertoriés dans la région de Kangiqsuk mais ils sont essentiellement concentrés dans et au nord de l'embouchure de l'Arnaud (tableau 6 et figure 2). Sauf des cairns en amont et en aval du village, on ne connaît pas de sites sur la rive sud de l'Arnaud. Selon T. Lee (1968), il existe par contre de nombreux emplacements historiques et récents sur la rive nord; en outre les sites JaEm-1 et JaEm-2, à proximité de Kangiqsuk indiquent une présence dorsétienne et thuléenne (tableau 5). L'inspection visuelle effectuée récemment par Roy et Adams (1984) a également permis de déceler d'autres vestiges historiques et récents dans les environs de Kangiqsuk (cartes 1 et 2 en annexe).

Il est important de souligner la présence de plusieurs sites dorsétiens importants aux lacs Payne, Klotz (sources de l'Arnaud) et Roberts (au nord de Kangiqsuk); ces sites sont reliés à la chasse au caribou. Les dorsétiens auraient donc, déjà à cette époque, utilisé l'Arnaud comme axe de circulation.

Compte tenu du fait qu'aucun inventaire systématique n'a été réalisé dans la région, la présence de ces sites témoignant d'une très longue histoire de l'occupation humaine, implique que la région (au sens très large) a toujours fait partie des zones privilégiées d'habitat. Quant à l'aire d'étude, elle s'inscrit, sans grandes particularités

spécifiques, à l'intérieur de cet ensemble.

3.2.1 Inspection visuelle de l'aire d'étude

Cette section est tirée entièrement de Roy et Adams 1984.

Les activités de vérification visuelle et de collecte d'informations auprès d'informateurs locaux ont été pratiquées les 26 et 27 juin 1984.

La visite de l'emplacement de la future piste ainsi que la nouvelle section de la route et du banc d'emprunt pressentis pour la construction de la piste, indique, de façon générale, que ces endroits représentent un faible degré de potentiel. Seule une (1) cache à viande a pu être observée à l'extrémité nord de la piste.

A proximité de la piste actuelle (côté ouest, extrémité sud), il y a toutefois un cimetière Inuit toujours utilisé par la communauté ainsi qu'une tombe récente quelque peu isolée du cimetière.

La piste actuelle et celle proposée sont loin à l'intérieur des terres et sont difficiles d'accès; selon les informateurs, les gens du village avaient accès au grand lac au nord du village par la décharge de celui-ci (à l'est du village) qui donne sur la rivière Payne.

Les informateurs ayant mentionné la présence de sites à l'arrière du magasin de la Baie d'Hudson, nous avons visité les lieux; de nombreuses structures de surface, surtout des cercles de blocs sont visibles, certaines sont récentes, d'autres vraisemblablement plus anciennes. A quelques dizaines de mètres à l'ouest du magasin, sur d'étroits replats de dépôts meubles appuyés sur les escarpements rocheux des travaux de bulldozer pour la construction d'un chemin ont mis à nu de nombreux outils, fragments d'outils et éclats en quartzite blanc et en chert noir. Aucune structure bien définie n'a pu être observée dans ce secteur perturbé.

Au fond de la petite baie immédiatement à l'ouest des bâtiments de la Baie d'Hudson où sont stationnés deux peterheads, plusieurs cercles de tentes récents ont été observés et ce secteur a vraisemblablement été occupé anciennement. Nous y avons observé une structure rectangulaire bien délimitée par un bourrelet périphérique; ses dimensions sont d'environ 10m x 4m; une entrée est visible du côté est de cette structure; la structure est située à proximité d'un ruisseau et d'un étang.

A l'ouest de cette pointe rocheuse où se trouvent les peterheads, il y a de nombreuses évidences d'occupations anciennes, soit des cercles de blocs (structures de surface) et des caches à viande. Sur cette pointe nous avons également observé d'importantes veines de quartzite blanc-bleuté dans des plis de schiste. Toutefois, en surface, aucun atelier de

taille ou de débitage n'a pu être décelé.

Plus à l'ouest à l'intérieur d'un autre fond de baie, plusieurs emplacements récents et anciens ont pu être observés sur d'anciens cordons littoraux (cercles de blocs et caches à viande).

3.2.2 Caractéristiques géographiques des sites

Tous les sites préhistoriques pour lesquels on possède des renseignements se trouvent à des altitudes variant entre 5 et 20 mètres au-dessus du niveau moyen de la mer. Ils sont campés sur des dépôts marins (paléoplages); les emplacements sont des îles ou des anses côtières. Signalons que la marée influence passablement la précision de ces altitudes. Les sites sur les rives de l'Arnaud semblent être limités aux anses sableuses et aux petites pointes.

3.2.3 Caractéristiques archéologiques des sites

Les seuls indices dorsétiens connus près de Kangiqsuk sont situés à la pointe de l'Igloo (site JaEm-2); il s'agit d'habitations semi-souterraines (Lee 1968). Le long de la côte de la baie d'Ungava, immédiatement au nord de l'Arnaud, plusieurs maisons longues dorsétiennes (JaEj-1, JaEj-4, JaEj-7 et JaEj-8) ont été répertoriées (Plumet 1982). Plumet relie l'occupation de ces maisons longues à la saison automnale et à l'exploitation de la faune marine. Aux mêmes lieux, il est fréquent de découvrir des vestiges thuléens et historiques; ce qui permet de supposer une continuité dans l'exploitation de certaines ressources et dans l'occupation de certains lieux.

Les objets recueillis correspondent aux différents outils et restes lithiques d'usage courant: pointes, grattoirs,

racloirs, lames et micro-lames, récipients en stéatite, burins. Les matières premières les plus représentées sont le quartz, le quartzite et le chert. La quantité de matériel est relativement faible, mais il s'agit de sites peu ou non fouillés; les interprétations d'ordre occupationnel restent à faire. On doit cependant noter l'absence de vestiges reliés à la période prédorsétienne; la cause de cette absence doit être cherchée dans l'ampleur restreinte des inventaires réalisés à ce jour dans la région.

TABEAU 5: SEQUENCE DE L'OCCUPATION HUMAINE DE L'ARCTIQUE QUEBECOIS

Années A.A.	PALEOINUIT/NEOINUIT	THULEEN---INUIT
0		
250		
500		
750		
1000		
1250		
1500		
1750		
2000		
2250		
2500	NEOTUNNIT	
2750		
3000		
3250		
3500	PALEOTUNNIT	
3750		
4000		
4250		
4500		

<p>INUIT(descendants des Thuléens)</p> <p>technologie:accentuation de la présence du métal</p> <p>habitations:tentes, igloos, qarnat; multifamiliales</p> <p>subsistance:orientation maritime et terrestre</p>
<p>THULEEN(origine de l'Alaska)</p> <p>technologie:grande diversité</p> <p>arc, lance, harpon</p> <p>traîneaux à chien</p> <p>embarcation: kayak et umiak</p> <p>habitations:semi-souterraines très élaborées; familiales</p> <p>subsistance:orientation maritime très marquée (dont chasse à la baleine)</p>
<p>DORSETIEN (évolution locale du prédorsétien)</p> <p>technologie:couteaux d'ardoise polie; pointes à encoches; simili-burins</p> <p>lampes et récipients en stéatite</p> <p>perforations incisées</p> <p>dimensions plus grandes</p> <p>arc et flèches presque absents</p> <p>embarcation: kayak</p> <p>habitations: semi-souterraines, élaborées; longues maisons</p> <p>subsistance:orientation maritime marquée</p> <p>foisonnement artistique</p>
<p>PREDORSETIEN (origine de l'Alaska)</p> <p>technologie:très petits outils lithiques (burins très importants)</p> <p>couteaux en pierre polie</p> <p>têtes de harpons en os;</p> <p>aiguilles à chas foré</p> <p>lampes en stéatite (rares)</p> <p>arc et flèches</p> <p>embarcation: non connue</p> <p>habitations:peu élaborées; tentes retenues par pierres</p> <p>peut-être igloos</p> <p>subsistance:orientation terrestre et maritime</p>

Sources: McGhee 1978
 Plumet 1982
 Plumet 1983